

LE SORCIER DU MONT GRANIER

DEUXIEME PARTIE

L'ECHANSON DE MIRIBEL

Non ! tous les cœurs n'ont pas le ver de l'égoïsme. Tous les riches n'ont pas fouillé dans le bournier ; La pitié croit, plus belle, à côté du cynisme. Les prés ont plus de fleurs à côté du charnier.

(OUGIER, Feuilles mortes)

VII

COMME QUOI MONSIEUR DE BELLETRUCHE REGRETTA QUELQUE PEU D'AVOIR INVENTÉ LA POUDRE.

Tous les convives se levèrent à la fois et coururent aux fenêtres. Dans la rue, une foule nombreuse volait dans la direction de la porte Bonrioux, en criant : "Au feu ! au feu !"

Rien de plus effrayant que ce cri, surtout quand la nuit est noire et que le tocsin l'accompagne de sa voix formidable....

Un homme, venant du côté de la porte Bonrioux et courant à perdre haleine, arrivait devant l'hôtel de Belletruche au moment où les fenêtres s'ouvraient.

Il leva la tête et vociféra, de façon à se faire entendre des seigneurs accoudés sur le balcon : "Au secours, seigneurs, le feu est à la rue de l'Orme. L'hôtelerie de Césaire Fenouil et la maison de Belletruche sont en flammes !"

Il avait à peine dit le nom de Fenouil, que Prégent du Rocher, enjambant le balcon, sauta dans la rue :

"Qui m'aime me suive !" cria-t-il.

En un clin d'œil, Barberaz, Ternier, des Flammes et quelques autres prirent le même chemin.

Le reste des convives rentra dans la salle, et peu de minutes après, tous étaient réunis sur le lieu du sinistre.

Le feu avait commencé dans la maison où Belletruche avait établi son laboratoire, maison contiguë à l'hôtelerie de l'Orme.

Celle-ci, bâtie en bois pour la plus grande partie, et remplie de fourrage, de bois et de matières inflammables, avait été promptement gagnée par le feu.

Le spectacle était saisissant.

La flamme s'élançait en gerbes ondoyantes de toutes les ouvertures qui pouvaient lui donner passage, et léchait, de ses langues ardentes, les murailles noircies.

Une pluie d'étincelles tourbillonnait dans l'espace, poussées par un vent violent.

Un immense nuage de fumée, empourprée par la clarté funèbre de l'incendie, flottait au-dessus des maisons, et couvrait d'un panache rougeâtre les habitations voisines.

Les pans de murs s'écroulaient, entraînant avec eux des planches, des poutres, des amas de meubles, et fournissant ainsi un continuel aliment à la flamme.

De temps à autre, de sourdes explosions se faisaient entendre, et les flammes prenaient des teintes étranges : tantôt elles devenaient d'un bleu intense, tantôt d'un rouge éclatant, puis elles passaient au jaune le plus pur, au vert le plus tendre, au violet et au blanc.

Une odeur âcre, nauséabonde, se répandait alors, et forçait la foule à reculer.

C'étaient des substances chimiques renfermées dans le laboratoire de Belletruche qui brûlaient, argumentant de plus en plus la dévorante activité de l'incendie.

Aucun moyen de secours n'existait.

On avait bien formé une chaîne d'hommes vigoureux, qui se passaient de mains en mains de grands seaux d'eau, mais la fontaine coulait trop lentement et ne pouvait fournir assez d'eau à la fois.

On ne pouvait approcher du brasier, à cause des émanations délétères qui s'en échappaient et qu'il eût été dangereux de respirer.

La foule restait donc à peu près immobile et se contentait de pousser de grandes clameurs, lorsqu'elle voyait un pan de mur s'écrouler ou les mystérieuses lueurs apparaître.

Quelques hommes, plus courageux que les autres — et parmi lesquels se trouvaient Gengoux et Barberaz — s'étaient élancés dans l'hôtelerie, et jetaient, par les fenêtres du rez-de-chaussée, tout ce qui leur tombait sous la main de meubles, de linge.

Ces objets étaient aussitôt mis en sûreté dans la boutique de Crépin Tardiguet, à la porte de laquelle se tenait, un bâton à la main, pour empêcher les pillards de pénétrer chez lui, le cordonnier-juré flanqué de son apprenti et de son ouvrier.

D'autres hommes, armés de haches, travaillaient à couper les toits des maisons voisines pour empêcher l'incendie de se propager dans tout le quartier.

Le seigneur de la Chaubère et le chambellan des Colombes s'étaient mis à la besogne, comme s'ils eussent été de simples ouvriers, et taillaient dans le bois à grands coups de guisarme.

Au moment où Prégent était arrivé, Césaire Fenouil, accablé de désespoir, était assis auprès de la fontaine et sanglotait, sans paraître voir ce qui se passait autour de lui.

Une vieille servante priait, agenouillée auprès de son maître.

Aldobrande n'était point là

Le premier mouvement de Prégent fut de courir vers le vieillard et sa première parole fut :

"Aldobrande ?"

Il dit ce nom avec tant d'anxiété, tant de douleur contenue, que Césaire leva les yeux malgré lui. Il reconnut aussitôt le fiancé de sa fille. Se levant tout à coup, il poussa un grand cri et se jeta dans les bras du jeune homme, sans pouvoir lui répondre.

"Où est Aldobrande ?" répéta Prégent d'une voix frémissante.

Césaire étendit la main, et montra l'hôtelerie en balbutiant :

"Là... là..."

Il ne put ajouter aucune autre parole et tomba évanoui.

Sans s'occuper davantage de lui, Prégent se précipita d'un seul bond, dans l'auberge, en criant d'une voix tellement forte qu'elle domina le tumulte de la foule :

"Aldobrande ! Aldobrande !"

Il eut à peine fait dix pas qu'il chancela.

La chaleur était si intense, la fumée si épaisse, qu'il ne put avancer plus avant.

Le sol tremblait sous lui, et les dalles, chauffées à outrance par les débris enflammés dont elles étaient jonchées, calcinaient la semelle de ses souliers....

Il porta ses mains à son front et cria d'une voix qui allait s'affaiblissant :

"Aldobrande ! Aldobrande ! Aldobrande !"

Une solive embrasée se détacha du plafond et vint l'atteindre à l'épaule.... Ses genoux fléchirent, ses mains se portèrent instinctivement en avant,.... il tomba....

Un cri épouvantable jaillit de sa poitrine, et ses lèvres murmurèrent une dernière fois :

"Aldobrande !"

—Me voici !" répondit une voix douce.

Le malheureux se sentit soulever par une main robuste.

Il ouvrit les yeux. Aldobrande l'entraînait vers la porte.

"Courage ! dit-elle, essayez de marcher."

Il se leva péniblement et gagna le seuil de l'auberge d'un pas rapide....

Un instant après, ils étaient sauvés....

"Ah ! s'écria Aldobrande, se jetant au cou de son père, qui pleurait de joie, j'ai bien cru que je ne vous reverrais jamais."

La foule battit des mains.

Prégent serra la main de Césaire :

"C'est elle qui m'a sauvé, lui dit-il en lui montrant Aldobrande. Dieu a fait un miracle."

Toute cette scène avait à peine duré trois minutes.

Au moment où Prégent, rayonnant de bonheur, entraînait avec Aldobrande et le bonhomme Fenouil dans la chambre de Crépin Tardiguet, on entendit le son d'une clochette, et l'on vit apparaître, au détour de la rue Borcière, un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux. Il tenait dans ses mains, enveloppées d'une écharpe de soie, l'hostie consacrée.

Deux clercs, portant une lanterne allumée, précédés d'un enfant agitant une sonnette, marchaient devant lui.

Tous les spectateurs se jetèrent à genoux et se prosternèrent.

Dans ce siècle de foi, lorsque les moyens humains paraissent inefficaces, l'on s'adresse à Tout-Puissant, et l'on demandait naïvement un miracle à sa miséricorde.

Le prêtre venait sur le lieu de l'incendie, portant entre ses mains vénérables le très-saint Sacrement. Quelquefois aussi, il jetait dans les flammes le corporal sur lequel on place, à l'autel, le calice consacré. Souvent, l'incendie, que les hommes n'avaient pu éteindre, arrêtait ses ravages au moment où l'Eucharistie apparaissait (1).

Au moment où le prêtre — c'était le chanoine Henri de Ternier — apparut devant l'hôtelerie, un fracas épouvantable retentit....

Les deux maisons venaient de s'abîmer et les pierres, couvrant le brasier, étouffèrent la flamme.

Monseigneur Amédée de Miribel était là, avec tout son clergé, et cherchait à consoler de son mieux le pauvre Belletruche dont la douleur faisait mal à voir.

"C'est moi ! disait le maître d'hôtel, c'est moi qui suis la cause de ce malheur ! Ah ! mon imprudence me désespère."

—Surmontez votre douleur, sire Ennemond, répondait l'évêque. Vous êtes, vous, le moins à plaindre.

—Et ! ce n'est pas moi que je plains, mais ce malheureux hôtelier....

—C'est vrai ! le voilà réduit à la misère.... Belletruche se redressa avec fierté et regarda le prince de l'air d'un homme offensé :

"Pour qui me prenez-vous donc, Monseigneur ? s'écria-t-il. Je suis riche, merci Dieu ! et je saurai indemniser largement ce brave homme de la perte que mon imprudence lui a fait subir."

—Vous êtes un cœur d'or, Belletruche, dit l'évêque avec émotion. Mais quelle est donc l'imprudence dont vous me parlez ?

—J'ai laissé dans mon laboratoire une cornue pleine de mon feu grégeois. Elle aura fait explosion, et, dès lors, aucune puissance humaine ne pouvait l'éteindre. L'incendie a dû se déclarer instantanément."

Quelques hommes du peuple entendirent ces derniers mots, et échangèrent entre eux un regard farouche.

(1) En 1650, lorsque le feu prit au Louvre, "on y porta, dit Mlle de Montpensier dans ses *Mémoires*, le Saint-Sacrement de Saint-Germain l'Auxerrois, qui est la paroisse : dans le moment qu'il arriva, le feu cessa." V. *Sainte-Palaye, Mémoires*, etc. (Note de l'auteur.)

Dès que Miribel se fut retiré, un cercle de manants se forma autour de Belletruche. Les gens se mirent à le toiser d'un air menaçant, murmurèrent d'une voix irritée que Belletruche avait lui-même allumé l'incendie :

"C'est un sorcier, disait l'un, il vient de l'avouer à Monseigneur."

—Il cachait un feu infernal dans sa maison ! ajoutait un second artisan.

—Il faut le pendre !

—Le jeter à l'eau !....

—Le mettre en pièces !"

Messire Ennemond, absorbé dans une profonde méditation, n'entendait pas ces paroles, et ne voyait point les regards menaçants dirigés contre lui.

Le cercle s'augmenta peu à peu, et bientôt, le peuple tout entier fut persuadé que Belletruche était un sorcier.

Alors, de toutes parts, s'élevèrent les cris de :

"Sus à l'incendiaire !"

—A l'Arc, le sorcier !"

La foule s'ébranla, et quelques-uns des plus turbulents, se jetant sur Ennemond, le renversèrent avec violence par terre.

"Holà ! mes maîtres, que se passe-t-il ici ?" tonna une voix mâle et vibrante.

Etonnés, les agresseurs reculèrent.

Après de Belletruche, étendu sans mouvement sur la terre humide, Prégent du Rocher, l'épée nue à la main, fixait un regard sévère sur la multitude.

Un homme s'avança et répondit avec rudesse :

"Le seigneur que voilà est un sorcier !"

—Tais-toi, manant ! Vous êtes bien lâches, continua le jeune homme avec colère, de vous mettre cent contre un. Vous devriez rougir de tant de lâcheté !"

Le peuple n'aime pas les reproches. Un grondement sourd couvrit les dernières paroles de Prégent.

Ennemond se releva et tira son épée.

"A moi ! hurla-t-il. A moi !"

Oger de Ternier, des Flammes, La Chambre et tous les seigneurs qui se trouvaient encore sur le théâtre de l'incendie accoururent et se rangèrent autour de Prégent.

"Maintenant, dit celui-ci, le premier qui bouge est un homme mort."

La foule recula frémissante.

Belletruche, suivi de ses amis, alla chercher un refuge à l'hôtel des Flammes, situé à deux pas de là.

Le seigneur de Luciane, à la tête d'une centaine d'hommes d'armes, alla cerner l'hôtel de Belletruche, que la foule voulait absolument piller, tandis que les sergents de l'évêque, faisant sonner le couvre-feu pour la seconde fois, forçaient les habitants de Saint-Jean à rentrer dans leurs maisons.

Un instant après, le seigneur du Rocher rentrait chez Crépin Tardiguet où se trouvaient, avec Fenouil et sa fille, Gengoux, sa femme et sa belle-mère.

"Etes-vous remise de votre émotion, chère fiancée ? demanda Prégent à Aldobrande."

—Oh ! parfaitement.

—Mais, moi, s'écria Césaire, moi ! je ne suis pas du tout remis de.... Hélas ! j'ai perdu le meilleur de mon bien ! Savez-vous que l'hôtelerie, avec tout ce qu'elle renfermait, valait au moins cent livres (2) ?

—Vous ne perdrez rien, Césaire, M. de Belletruche veut vous indemniser du dommage....

—En vérité ?

—Vous pouvez y compter."

Rose Aubenel, encore une des victimes de la catastrophe du Granier, et qui se croyait veuve depuis dix ans, son mari, Pétremand le Bréchet, étant parti, en 1249, pour l'Italie et n'ayant pas reparu — dame Rose Aubenel s'avança vers Prégent, tout entier à la joie que manifestait le père Fenouil de la promesse de Belletruche, et lui dit :

"Votre mère doit être fort inquiète, mon ami."

—N'ayez crainte, dame Rose. L'apprenti de Crépin est allé la prévenir. Maintenant, il s'agit de vous trouver un asile, en attendant que votre chambre, chez ma mère, soit préparée, continua-t-il en s'adressant à Césaire.

—Je me charge de mon compère, s'écria Tardiguet.

—Et moi, ajouta la veuve Le Bréchet, j'offre à Aldobrande un lit dans ma chambre."

Ces détails réglés, Prégent reprit bientôt le chemin de Romassot. La vieille Blandine, inquiète, quoi qu'il en eût dit, veillait auprès du lit d'Eulalie.

"Entin !" s'écrièrent avec joie les deux femmes, lorsqu'elles entendirent le pas bien connu du jeune homme.

Prégent, souriant, tendit son front à sa mère et embrassa tendrement sa sœur.

"Je suis sain et sauf, dit-il."

—Mais tes vêtements sont brûlés !

—Bah ! ce n'est rien : une écorchure à l'épaule, j'en serai quitte pour deux jours de repos."

(A continuer.)

(2) Environ 10,000 francs.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs ; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai ; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC. Atelier : 547, rue Cragin.

LES PROCÈS CÉLÈBRES

LE COMTE PONTIS DE SAINTE-HELENE

Dans le courant de 1806, un forçat du nom de Pierre Coignard, né en 1775, à Langeais (Indre-et-Loire), recommandé comme très-dangereux pour sa perversité, son intelligence et sa force physique, s'évadait du bagne de Toulon, où il subissait une condamnation à quinze années de fers, prononcée en 1801 par le tribunal criminel de Paris, pour une série de vols à l'aide de fausses clefs et d'effraction, compliqués d'une désertion devant l'ennemi, car, avant de devenir voleur, Coignard avait porté les armes. Enrôlé d'abord dans les grenadiers du Directoire, il avait servi un moment dans l'armée de Sambre-et-Meuse, d'où il déserta moins par lâcheté que pour échapper à une poursuite pour meurtre et détournement de fonds, dont il avait le maniement en qualité de sergent-major. Le tribunal criminel ne retint pas cette partie de la prévention, que la justice militaire n'avait pas non plus établie.

De Toulon, où sa trace se perd, on le retrouve en Espagne, au moment de la guerre avec la France, chef d'une compagnie de partisans et possesseur d'un état civil qu'il s'est fabriqué au nom de Pontis. Il a gagné, par sa haute mine, son esprit et quelques coups de main heureux, les bonnes grâces du roi Joseph. En 1812, il est chef de bataillon d'état-major dans le corps d'armée du maréchal Soult, et s'est lié intimement, pendant un séjour à Saragosse, avec une fille remarquablement belle, Rosa Marsen, ancienne maîtresse d'un émigré, le comte de Sainte-Hélène, mort chez elle, et dont elle a conservé tous les papiers. Pontis la présente partout, même à la cour de Madrid, comme sa femme légitime, veuve, dit-il, d'un général espagnol, ami de la France. Il porte déjà le titre de comte de Sainte-Hélène, et c'est à ce nom que lui sont délivrés, quand l'armée française évacue l'Espagne, les brevets qui le confirment dans son grade, d'abord au 100e, puis au 80e régiment d'infanterie de ligne.

Il fait, en 1814, la campagne de France, entre laquelle et son retour d'Espagne il avait trouvé moyen de se faire expédier, par un notaire de Soissons, un acte de naissance établissant qu'il est venu au monde en 1776, dans cette ville où avaient demeuré alors le comte et la comtesse de Sainte-Hélène, et dont les registres municipaux et paroissiaux avaient été détruits pendant la révolution.

Aux Cent-Jours, il suit le roi à Gand, et à la rentrée des Bourbons, nommé d'emblée colonel de la légion de la Seine, devenu tout à fait, grâce à la beauté de sa femme et à ses avantages personnels, ce qu'on appelle un homme à la mode, il ne cesse pas d'être voleur. Il a retrouvé ou fait venir à Paris un sien frère de quatorze ans plus jeune que lui et comme lui artiste en fausses clefs. C'est par ce frère, assisté de quelques complices, qu'il fait dévaliser les maisons que M. le comte et Mme la comtesse fréquentent, et dont les serrures, grâce à ce talent de preneur d'empreintes qu'il a déjà payé si cher, n'ont pas de secrets pour lui.

Une de ses premières dupes est un haut fonctionnaire de l'armée, M. l'intendant-général Prévost, qui ne l'appelle que son cousin — tout naturellement, puisque Mme Prévost est une demoiselle de Pontis. Un jour que ses fonctions le retiennent au ministère de la guerre, où M. le comte l'a accompagné et la garde pour ainsi dire à vue, la bande exécute une razzia complète d'or, d'argenterie et de bijoux, non-seulement chez M. Prévost, mais chez M. de Champigny, l'un de ses chefs de service, retenu comme lui toute la journée dans les bureaux et comme lui grand ami du cousin de madame. Rarement, du reste, l'ancien forçat opère lui-même ; ses devoirs de militaire, d'homme du monde et de maître de maison ne lui en laissent pas le temps.

Cet existence dorée se prolonge jusqu'en 1817.